

Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 5 octobre 1777

Expéditeur(s) : Frédéric II

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Frédéric II, Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 5 octobre 1777, 1777-10-05

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/981>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe suis persuadé que l'air de la campagne...

RésuméPassage de Grimm, qu'il a chargé d'un ouvrage plus sérieux que le Rêve. La bonne humeur permet de supporter la vie (Volt. et Joseph II). Pour le sujet de prix à proposer à l'Acad. [de Berlin], « S'il est permis de tromper les hommes ? ». Lambert est mort, reste Béguelin. Remède contre la rage, envoie la préparation. Pronostics pour l'Amérique. Espère toujours le revoir.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire77.38

Identifiant892

NumPappas1633

Présentation

Sous-titre1633

Date1777-10-05

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilhaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilhaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilhaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné
Publication de la lettrePreuss XXV, n° 191, p. 87-90
Lieu d'expéditionPotsdam
DestinataireD'Alembert
Lieu de destinationParis
Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais
Sourceimpr.
Localisation du documentNon renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné
Auteur(s) de l'analyseNon renseigné
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Poësies XXV, 194, pp. 87-90
05 octobre 1777 Fielding à D'Alembert

Poësies 1633
Inv. 898

AVEC D'ALEMBERT.

87

190. A D'ALEMBERT.

(Septembre 1777.)

Je me sers de l'occasion de M. le colonel Grimm,^a au service de Russie, qui retourne en France, pour vous envoyer un très-petit *Essai sur le gouvernement*.^b Je n'en ai fait tirer que huit exemplaires, dont je soumets celui-ci à votre censure. La matière est susceptible d'une grande étendue; je l'ai resserrée, parce qu'il faut mieux donner à penser au lecteur que de l'accabler par une répétition assommante de choses connues et dites dans tous les livres. Si l'auteur mérite l'approbation d'Anaxagoras, c'est tout ce qu'il ambitionne. Le porteur vous dira le reste. Qu'Anaxagoras se conserve, que la force et la vigueur d'âme achève de cicatriser les plaies de son cœur, et que sa magnanimité l'élève au-dessus de tous les coups de la fatalité, lui procure l'heureuse amitié des stoïciens. Sur ce, etc.

191. AU MÊME.

Le 3 octobre 1777.

Je suis persuadé que l'air de la campagne vous aura été salutaire, surtout le changement de lieu et la dissipation, qui chasse les idées qui attristent, et donne à ce qui pense en nous la force de reprendre son assiette naturelle. Le colonel Grimm a passé ici; je l'ai chargé d'un autre griffonnage plus sérieux que mon Hécate, que je soumets à la censure de la philosophie, qui seule est en droit de juger si les hommes raisonnent bien ou mal. Vous

^a Lettre écrit à Voltaire, le 24 septembre 1777 : Grimm est arrivé ici à Petersbourg; il est devenu colonel. Voir t. XXIII, p. 408.

^b Voir t. IX, p. XVI, n° 193-210; t. XXIII, p. 403; voyez aussi la lettre du prince Hohenlohe au Roi, du 9 septembre 1777, où il le remercie de lui avoir envoyé l'*Essai sur les formes de gouvernement*, etc.

me trouverez peut-être un grand barbonilleur de papier. Vous vous en étonnerez moins, si vous voulez vous rappeler que ma méthode est de méditer par écrit pour me corriger moi-même. Je m'en trouve bien, parce qu'on peut oublier ses réflexions, et qu'on retrouve ce qu'on a couché sur le papier.

Mon ami, de la bonne humeur: c'est le seul lénitif qui fasse supporter le fardeau de la vie. Je ne dis pas qu'on soit toujours maître de se procurer cette disposition d'esprit; cependant, en glissant sur la superficie des maux, et en imitant Démocrite, on peut s'amuser de ce qui paraîtrait insipide à un misanthrope. Par exemple: Voltaire peut conserver toute sa bonne humeur, sans avoir vu le conte de Falkenstein. Combien de sages ont mis au nombre de leurs bonheurs de n'avoir pas vu des souverains! La visite d'un empereur peut flatter la vanité d'un homme ordinaire; Voltaire doit se mettre au-dessus de ces pettesses.

Vous me parlez d'une question à proposer à l'Académie. Hélas! nous avons perdu encore récemment le pauvre Lambert, un de nos meilleurs sujets.^a Je ne sais qui pourra traiter la question: *S'il est permis de tromper les hommes?*^b Je crois que Béguin serait le seul capable de traiter philosophiquement cette question. Je verrai comment cela pourra s'arranger. Si nous consultons la secte acataleptique,^c nous conviendrons que la plupart des vérités sont impénétrables pour la vue des hommes, que nous sommes comme dans un épais brouillard d'erreurs, qui nous dérobe à jamais la lumière. Comment donc un homme, excepté quelques vérités géométriques, peut-il être sûr, étant trompé lui-même, de ne pas tromper ses pareils? Tout homme qui veut en imposer au public de propos délibéré, pour son intérêt ou pour quelque vne particulière, est sans doute coupable; mais n'est-il pas permis de tromper les hommes lorsqu'on le fait pour leur bien? par exemple, de déguiser une médecine à laquelle le malade répugne pour la lui faire avaler, parce que c'est le seul moyen de le gué-

^a Jean-Henri Lambert, mort à Berlin le 25 septembre 1777. Voir t. XXIV, p. 391, 460, 461, 462, 464 et 467.

^b Voyez J.-D.-E. Preuss, *Friedrich der Große, eine Lebensgeschichte*, t. III p. 221 et 245, et le quatrième Appendice, à la fin de cette correspondance.

^c Voyez t. XXIV, p. 639.

nir? ou bien de diminuer la perte d'une grande bataille, pour ne pas décourager une nation entière? ou enfin de dissimuler un malheur ou un danger auquel un homme serait trop sensible, si on le lui annonçait crûment, afin d'avoir le temps de l'y préparer? Si l'agit de religion, il paraît, par tout ce qui nous est parvenu de l'antiquité, que l'ambition s'en est servie pour s'élever. Mahomet et tant d'autres chefs de sectes attestent cette vérité. Ils ont été sans doute coupables; mais, d'autre part, considérez qu'il est peu d'hommes qui ne soient timides et crédules, et que si on ne leur avait annoncé une religion, eux-mêmes ils s'en seraient fait une. Voilà pourquoi on a vu et trouvé des cultes établis presque sur la surface de tout notre globe. Sitôt que ces religions ont pris racine, le peuple fanatique veut qu'on les respecte; et malheur à ceux qui voudraient l'en détruire, parce que très-peu d'hommes ont l'esprit assez juste pour raisonner conséquemment. Cela n'empêche pas que tout philosophe ne doive combattre le fanatisme, parce que ce délit produit des horreurs, des crimes, et les actions les plus abominables.

J'en viens au remède^a que vous me demandez. Vous recevez ci-joint toutes les explications que vous désirez, et même une petite dose de cette préparation: la chose est certaine, l'inventeur a opéré des cures merveilleuses, dont il y a des milliers de témoins. Il faudrait en faire prendre au parlement d'Angleterre, car il semble que quelque chien curé l'a mordu. Ces gens se conduisent comme des insensés. Vous aurez sûrement la guerre avec ces *goddam*; les colonies deviendront indépendantes, et la France regagnera le Canada, qu'on lui a enlevé. Je souhaiterais que cet oracle fût plus certain que ceux de Calchas.^b

Vous me laissez toujours ce qui était au fond de la boîte de Pandore, l'espérance de vous voir; mais vous savez le proverbe: On désespère quand on espère toujours.^c Si je ne puis vous voir dans ce monde-ci, je vous appointerai aux champs Élysées.

^a Contre la misère des chiens enragés.

^b Voyez t. XXIV, p. 29.

^c Belle Phyllis, ou désespérez

Alors qu'on espère toujours.

Molière. *Le Misanthrope*, acte I, scène II.

où vous serez entre Archimède, Cassini, Anaxagoras et Newton.
Cependant ne vous hâitez pas de faire ce voyage; je m'intéresse trop à votre conservation pour le désirer. Sur ce, etc.

192. AU MÈME.

Le 11 novembre 1776.

J'ai chargé Catt de vous informer de tout ce qui est relatif au remède trouvé contre la rage. Il n'est pas besoin de permission pour entrer en correspondance avec notre Académie: elle reçoit les lettres de quiconque lui en adresse, et y répond. Au reste, je dois vous avertir que j'ai été surpris de voir imprimées des lettres que je vous ai écrites, * et d'apprendre qu'il y en a d'autres qui courrent manuscrites à Paris. Je ne sais si, comme quelques-uns le soutiennent, il est sûr que Pythagore vécut du temps de Numa; toutefois il est certain qu'il ne nous est resté aucune lettre que Numa lui ait adressée. De même nous ne voyons pas que Platon, qui s'est trouvé à la cour de Denys, ait publié la correspondance où il était avec ce tyran. Aristote ne nous a transmis aucune des épîtres qu'Alexandre lui avait adressées. Les philosophes de nos jours se conduisent donc d'après d'autres principes que les anciens, ce qui doit obliger dans nos temps modernes les princes au silence. Sur ce, etc.

* Il s'agit ici des deux lettres du 9 juillet et du 7 septembre 1776. (V. p. 13 et 14.)